



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

54 | 2014

Edme François Jomard (1777-1862). Un « Égyptien »  
de Polytechnique

---

# Jomard, Francœur et les autres... Des polytechniciens engagés dans le développement de l'instruction élémentaire (1815-1850)

Renaud d'Enfert

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1128>

DOI : 10.4000/sabix.1128

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 81-94

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

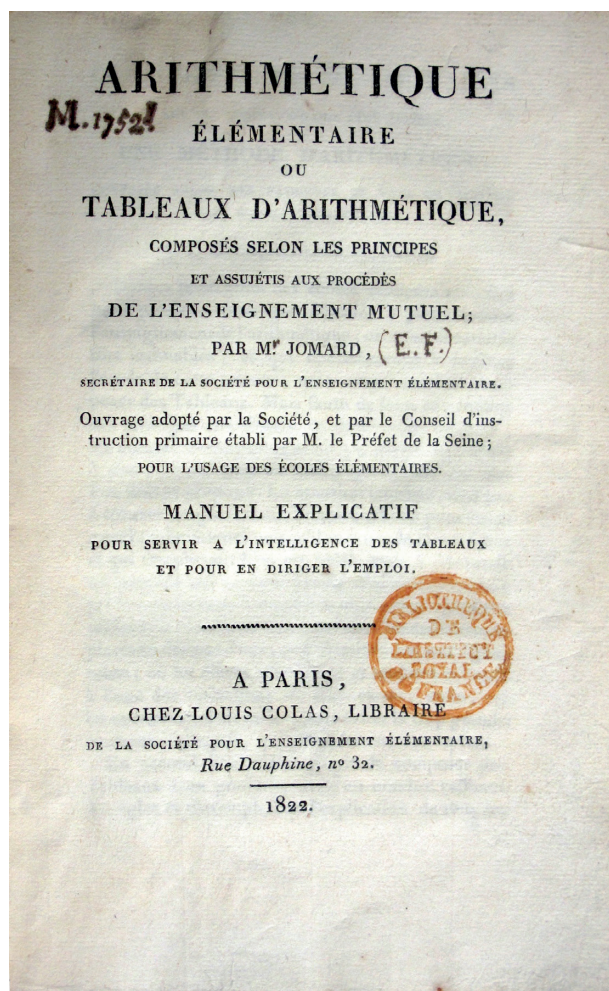
Renaud d'Enfert, « Jomard, Francœur et les autres... Des polytechniciens engagés dans le développement de l'instruction élémentaire (1815-1850) », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 54 | 2014, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1128>

---

# JOMARD, FRANCOEUR ET LES AUTRES...

## DES POLYTECHNICIENS ENGAGÉS DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE (1815-1850)

*Renaud d'ENFERT*



*Fig. 1. Page de titre de l'Arithmétique élémentaire de Jomard (1822). Bibliothèque de l'Institut de France.*

De l'engagement des premières générations de polytechniciens en faveur de l'instruction populaire, on retient généralement la création de cours pour ouvriers sous la Restauration et la monarchie de Juillet. C'est sans compter, cependant, avec l'investissement de certains d'entre eux, au cours de cette période et même après, dans le développement de l'instruction primaire et plus particulièrement du système d'enseignement mutuel en direction des « enfants pauvres ». Parmi ces derniers, Jomard, mais aussi Francoeur, son camarade de promotion à l'École polytechnique puis à l'école des géographes, et quelques autres, furent particulièrement actifs. C'est cet engagement que l'on se propose ici d'étudier. On commencera par évoquer la place et le rôle de Jomard, et plus généralement des polytechniciens, dans la Société pour l'instruction élémentaire créée en 1815 afin de propager l'enseignement mutuel et ses techniques pédagogiques spécifiques, ainsi que sa participation à des instances éducatives officielles, locales ou nationales. On se concentrera ensuite sur l'implication de Jomard et de Francoeur dans le renouvellement et le perfectionnement des méthodes d'apprentissage des savoirs élémentaires (lecture, écriture, arithmétique) et dans l'introduction d'une nouvelle matière scolaire : le dessin linéaire. Comme on le verra, leur militantisme pédagogique a débouché sur une œuvre didactique originale qui a fortement marqué son époque.

## *Jomard, l'enseignement mutuel et la société pour l'instruction élémentaire*

L'engagement d'Edme-François Jomard en faveur de l'instruction primaire est inséparable de son implication, à partir de 1815, dans l'introduction et le développement en France du système d'enseignement mutuel, dont il fut l'un des plus fervents promoteurs tout au long de sa vie. Déjà, son voyage en Angleterre, en mars et avril 1815, lui a permis de découvrir les méthodes anglaises pour l'éducation des « enfants pauvres », la *mutual tuition* d'Andrew Bell et le *monitorial system* de Joseph Lancaster, deux pédagogues britanniques dont les principes sont en vigueur dans des écoles londoniennes qu'il est amené à visiter. Sans nul doute, Jomard est impressionné. Faisant part de ses « réflexions sur l'état de l'industrie anglaise », il écrit, après s'être enthousiasmé pour diverses inventions observées outre-Manche : « Il y a cependant quelque chose de plus extraordinaire encore : ce sont des *écoles sans maîtres* : rien, pourtant, n'est plus réel. On sait à présent qu'il existe des milliers d'enfants enseignés sans maître proprement dit, et sans qu'il n'en coûte rien à leur famille, ni à l'État : admirable méthode qui ne peut tarder à se propager en France »<sup>1</sup>.

Jomard n'est pas le seul à être conquis par ces méthodes anglaises d'enseignement mutuel où le maître confie aux élèves les plus avancés, appelés moniteurs, la charge d'instruire leurs condisciples. À la même époque, d'autres savants, des philanthropes, en ont aussi pris connaissance et militent pour leur introduction en France afin d'y développer l'instruction primaire. Plusieurs ouvrages sur la question paraissent en 1815. Le duc de la Rochefoucauld-Liancourt fait paraître le *Système anglais d'instruction* de Joseph Lancaster<sup>2</sup>, tandis que les comtes Charles Lasteyrie et Alexandre de Laborde – ce dernier a fait le voyage d'Angleterre – publient respectivement un *Nouveau système d'éducation pour les écoles primaires* et un *Plan d'éducation pour les enfants pauvres*<sup>3</sup>.

La Société d'encouragement pour l'industrie nationale, à laquelle appartiennent ces derniers – et que Jomard rejoint bientôt<sup>4</sup> –, joue ici un rôle central. C'est en son sein, en effet, que prend corps l'idée d'introduire en France l'enseignement mutuel afin d'y développer l'instruction primaire. Dans un rapport « sur les nouvelles écoles pour les pauvres » présenté en mars 1815, son secrétaire, le baron Joseph-Marie de Gérando, propose ainsi de solliciter le tout nouveau ministre de l'Intérieur Lazare Carnot pour qu'il favorise « l'adoption des procédés propres à régénérer l'instruction primaire en France », c'est-à-dire le système d'enseignement mutuel. Il propose également la création d'une société dédiée spécifiquement à sa propagation<sup>5</sup>. Auparavant, Gérando a souligné les avantages des méthodes anglaises : avantage économique d'abord, puisqu'il s'agit d'« employer les enfants eux-mêmes, les uns vis-à-vis des autres, comme auxiliaires de l'enseignement » et qu'un seul maître suffit pour 1000 élèves ; avantage éducatif ensuite, puisqu'il est possible « d'enseigner, en deux ans, tout ce que les enfants des conditions inférieures ont besoin de savoir et beaucoup plus qu'ils n'apprennent aujourd'hui par des procédés bien plus longs » ; avantage moral et social enfin, dans la mesure où les enfants « se pénètrent de bonne heure du sentiment du devoir, sentiment qui garantira un jour leur obéissance aux lois et leur respect pour l'ordre social »<sup>6</sup>. Jomard, pour qui l'instruction du peuple est une obligation de la société vis-à-vis d'elle-même, ne dira pas autre chose : « Comment exiger d'infortunés, dénués de toutes lumières, qu'ils connaissent le pacte social et s'y soumettent ? ou comment pourrait-on, sans être insensé, compter sur leur invariable et aveugle soumission ? »<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> E.-F. Jomard, « Description d'une règle à calculer, employée en Angleterre et appelée sliding rule ; précédée de quelques réflexions sur l'état de l'industrie anglaise en avril 1815 », *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, t. XIV, n° 134, août 1815, p. 181. Souligné dans le texte.

<sup>2</sup> J. Lancaster, *Système anglais d'instruction, ou Recueil complet des améliorations et inventions mises en pratique aux écoles royales en Angleterre*, Paris, Huzard, 1815.

<sup>3</sup> C. de Lasteyrie, *Nouveau système d'éducation et d'enseignement pour les écoles primaires, adoptés dans les quatre parties du monde*, Paris, Deterville, 1815 ; A. de Laborde, *Plan d'éducation pour les enfants pauvres, d'après les méthodes combinées du docteur Bell et de M. Lancaster*, Paris, H. Nicolle, 1815. Sur l'histoire de l'enseignement mutuel, voir notamment R. Tronchot, *L'enseignement mutuel en France, de 1815 à 1833 : les luttes politiques et religieuses autour de la question scolaire*, Thèse de lettres de l'université Paris 1, 1972 ; F. Jacquet-Francillon, *Naissances de l'école du peuple, 1815-1870*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1995 ; M. Chalopin, *L'enseignement mutuel en Bretagne. Quand les écoliers bretons faisaient la classe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

<sup>4</sup> Le 13 septembre 1815. Cf. Y. Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien, 1777-1862*, Paris, Fayard, 2004, p. 155.

<sup>5</sup> J.-M. de Gérando, « Rapport fait par M. le baron de Gérando, au nom d'une commission spéciale, sur les nouvelles écoles pour les pauvres », *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, tome XIV, 1815, pp. 67-73.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>7</sup> E.-F. Jomard, « Rapport sur la propagation de la nouvelle méthode en France, et ses progrès à Paris », *Journal d'éducation*, t. 1, n° 6, mars 1816, p. 353.



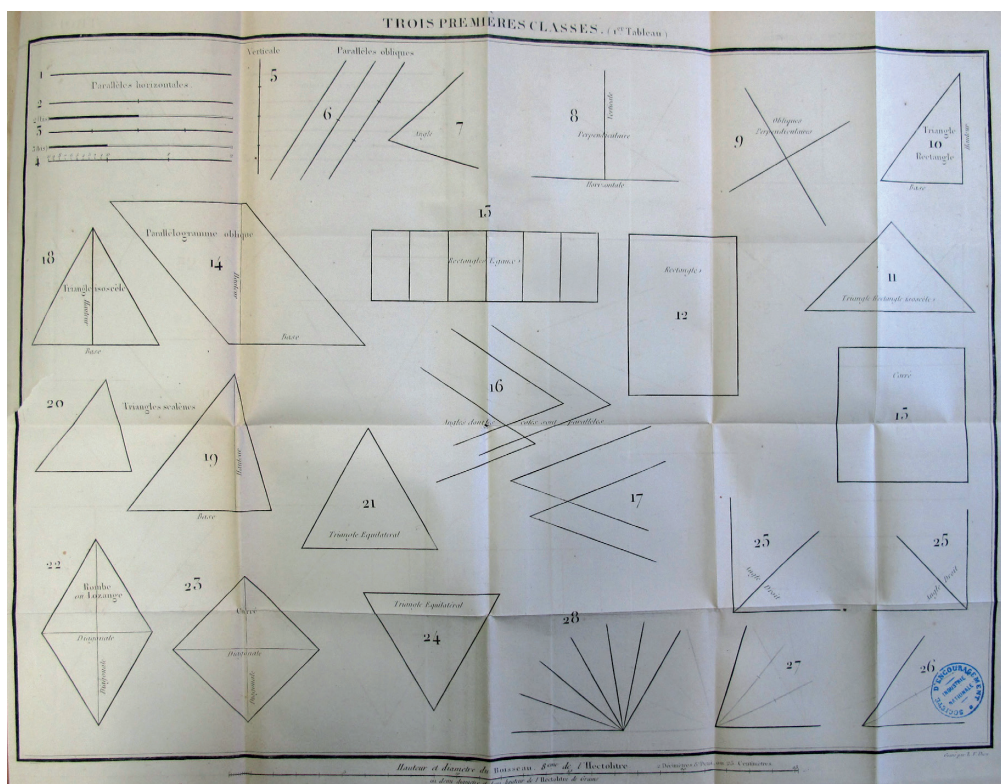


Fig. 2. Planche de la 3<sup>e</sup> édition du *Dessin linéaire* de Francoeur (1839).  
Bibliothèque de la Société d'encouragement.

Cette initiative de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, qui vise à mobiliser de façon complémentaire l'action publique et l'action privée, va conduire à l'entrée de Jomard et de quelques-uns de ses camarades polytechniciens sur la scène de l'instruction populaire.

Du côté de l'action publique, la démarche de la Société d'encouragement débouche sur la publication d'un décret impérial (27 avril 1815) prévoyant l'ouverture à Paris d'une « école d'essai d'éducation primaire », sorte d'école normale de l'enseignement mutuel destinée à former des maîtres aux nouvelles méthodes et à servir de modèle pour de nouvelles créations<sup>8</sup>. Elle sera aussi dénommée « école normale élémentaire »<sup>9</sup>. Le décret institue également une commission ministérielle chargée d'examiner et de promouvoir « les meilleures méthodes d'éducation primaire ». Outre le trio formé par Gérando, Laborde et Lasteyrie, cette commission comprend des personnalités qui, comme Laborde, se sont rendues en Angleterre en 1814-1815 et ont vu fonctionner les méthodes anglaises : Jomard est de ceux-là<sup>10</sup>, qui prend une part active à l'installation et à l'organisation matérielle de l'école d'essai, s'attachant notamment à faire réaliser le mobilier et imprimer les supports pédagogiques conformément aux principes anglais. Jomard supervise également la formation au rôle de moniteur d'un petit noyau d'élèves – ils sont une vingtaine – avant l'ouverture en septembre 1815 de l'école proprement dite, prévue pour 350 élèves<sup>11</sup> : une modalité qui n'est pas sans rappeler l'école des chefs de brigade de la première promotion de l'École polytechnique<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> Décret du 27 avril 1815 concernant l'établissement d'une école d'essai d'éducation primaire à Paris, dans O. Gréard, *La Législation de l'instruction primaire en France depuis 1789 jusqu'à nos jours. Recueil des lois, décrets, ordonnances, arrêtés, règlements, décisions, avis, projets de lois...*, Tome I : 1789-1833, Paris, Delalain, 1889 (2e éd.), pp. 237-238.

<sup>9</sup> E.-F. Jomard, « Extrait d'un rapport fait au ministère de l'Intérieur, sur les frais de l'établissement de l'École normale élémentaire, à Paris, rue Saint-Jean-de-Beauvais », *Journal d'éducation*, t. 1, n° 2, novembre 1815, pp. 75-89.

<sup>10</sup> Selon le *Journal d'éducation*, t. 1, n° 2, novembre 1815, p. 65, ce « comité formé pour l'amélioration de l'instruction primaire » comprend : Laborde, Gérando, Lasteyrie, Jomard, Choron, l'abbé Gaultier et le pasteur Martin, lequel prend la direction de l'école d'essai prévue par le décret. La composition de cette commission varie selon les sources.

<sup>11</sup> H. Carnot, *Mémoires sur Carnot par son fils. Tome II*, Paris, Pagnerre, 1869, p. 473

<sup>12</sup> Sur cette école, voir Janis Langins, *La République avait besoin de savants. Les débuts de l'École centrale des travaux publics et les cours révolutionnaires de l'an III*, Paris, Belin, 1987, pp. 270-272.

L'initiative privée devait doubler l'action publique : elle va rapidement en prendre le relais, la commission ministérielle créée par le décret du 27 avril ne survivant pas à la chute de Napoléon en juin 1815. Une société « pour [l'amélioration de] l'enseignement élémentaire » – elle prend ensuite le titre définitif de Société pour l'instruction élémentaire –, est créée en mai-juin 1815 avec l'appui de Carnot. Selon le compte rendu de ses premiers travaux, elle a pour but « de rassembler et de répandre les lumières propres à procurer à la classe inférieure du peuple le genre d'éducation intellectuelle et morale le plus appropriée à ses besoins »<sup>13</sup>. Il s'agit donc de poursuivre l'entreprise initiée durant les Cent-Jours en travaillant à la propagation de l'enseignement mutuel à travers le pays et, ce faisant, au développement l'instruction primaire. La première assemblée générale de la société se tient le 17 juin 1815 dans les locaux de la Société d'encouragement. À sa tête, on retrouve plusieurs protagonistes de la commission ministérielle : Jomard devient l'un des secrétaires de la nouvelle société, aux côtés de Gérando (président), Lasteyrie (vice-président) et Laborde (secrétaire général).

La création de la Société pour l'instruction élémentaire (SIE) est aussitôt un succès. Au cours de sa première année d'existence, elle recueille l'adhésion de près de 700 membres. Les listes de membres publiées par le *Journal d'éducation*, organe périodique de la nouvelle société, témoignent des références libérales et philanthropiques des adhérents de la première heure, parmi lesquels des industriels, des banquiers, des ingénieurs, des savants. Plusieurs sont membres ou correspondants de l'Institut, comme Thénard, Palisot de Beauvois ou Champollion-Figeac. Malgré son origine libérale, la société s'ouvre rapidement aux diverses tendances politiques, y compris aux ultras, accueillant dans ses rangs une bonne partie du personnel politique au service de la monarchie restaurée : pairs de France, ministres, conseillers d'État, etc.

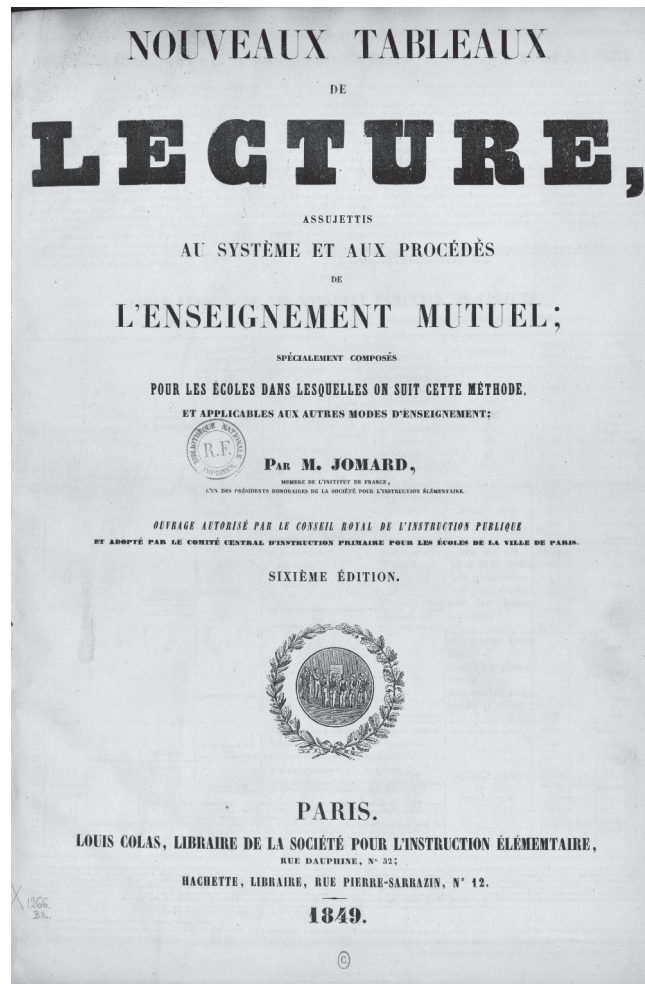


Fig. 3. Page de titre de la 6<sup>e</sup> édition des Nouveaux tableaux de lecture de Jomard (1849).  
Bibliothèque nationale de France.

<sup>13</sup> « Notice historique et sommaire sur l'origine et la formation de la Société pour l'enseignement élémentaire », *Journal d'éducation*, t. 1, n° 1, octobre 1815, p. 6.

Selon ses biographes, Jomard a participé activement au recrutement de ses collègues savants<sup>14</sup>. Comme ancien élève de l'École polytechnique, il semble avoir joué un rôle particulier pour enrôler ses camarades polytechniciens. De fait, si les premières listes de membres de la SIE témoignent de la présence en son sein d'enseignants de l'École polytechnique (Ampère, Berthollet, Chaptal, Guyton de Morveau, Hachette, Mérimée, Thénard), elles permettent aussi d'identifier une trentaine d'anciens élèves, dont environ la moitié est issue comme Jomard de la première promotion (1794) de l'École (document D)<sup>15</sup>. Parmi ces derniers, Louis-Benjamin Francœur, professeur d'algèbre supérieure à la Faculté des sciences de Paris : comme on le verra, ce camarade de Jomard à l'école des géographes est une autre figure marquante de la SIE<sup>16</sup>. On y reconnaît également des « égyptiens », comme Corabœuf, qui côtoya également Jomard à l'école des géographes, ou encore le comte Chabrol de Volvic, préfet de la Seine depuis 1812, qui jouera jusqu'en 1830 un rôle important dans le développement de l'enseignement mutuel à Paris.

## Document I

Les premiers polytechniciens membres de la Société pour l'instruction élémentaire (1815-1816)

Bardel (1805) (?)	Évain (1798)	Lamandé (1794? 1796?)
Calmelet (1798)	Favier (1796)	Lamezan (1807)
Chabrol de Volvic (1794)	Foucauld (1801)	Lecesne (1794)
Choron (1794)	Francœur (1794)	Paganel (1797) (?)
Corabœuf (1794)	Fresnel [Léonard] (1801)	Périer (1794)
Crozet (1803)	Fulchiron (1795) (?)	Raffeneau Delille (1794)
Delaunay (1799) (?)	Guéneau de Mussy (1795)	Rohault [Hubert] (1794)
Devilliers (1796)	Héron de Villefosse (1794)	Rohault de Fleury (1794)
Dupin (1801)	Houssemaine (1794)	Saget (1794)
Durivau (1794)	Jollois (1794)	Saladin (1808) (?)
Dutens (1794)	Jomard (1794)	Tracy (Victor de) (1794)

Source : *Journal d'éducation*, 1815-1816 (voir note 15).

Les points d'interrogation signalent les noms pour lesquels un doute subsiste quant à l'identité des individus.

Dans quelle mesure ces quelques dizaines de polytechniciens ont-ils, par la suite, continué de soutenir la SIE? Faute de listes d'adhérents régulièrement publiées, il est difficile de répondre à cette question. Une liste de membres établie en 1827 montre que sur la trentaine d'individus repérés en 1815-1816, une dizaine seulement fait toujours partie de la société dix ans plus tard<sup>17</sup>. On perd ainsi la trace du musicien et pédagogue Alexandre Choron, pourtant fortement impliqué dans la création de la SIE. Absent de la liste de 1827, Étienne-Pierre-Henri Durivau, directeur des études à l'École polytechnique sous l'Empire, redevient quant à lui actif à partir des années 1830, notamment dans le comité des méthodes de la société. Dans les années 1820 et même plus tard, la SIE n'en continue pas moins de recruter parmi les polytechniciens, accueillant par exemple dans ses rangs Auguste Michelot, un officier du Génie devenu chef d'institution, qui en prendra la présidence en 1853<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> Godart de Saponay, « Notice nécrologique sur la vie et les travaux de M. Edme-François Jomard », *Journal d'éducation populaire. Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, 4<sup>e</sup> série, n° 125, mai 1863, pp. 157-181.

<sup>15</sup> *Journal d'éducation*, t. 1, n° 2, novembre 1815, pp. 98-101; n° 3, décembre 1815, pp. 150-154; n° 5, février 1816, pp. 300-304; t. 2, n° 7, avril 1816, p. 16; n° 8, mai 1816, pp. 75-76; n° 9, juin 1816, pp. 158-160; n° 10, juillet 1816, pp. 204-206. Ces listes ont été croisées avec les listes des élèves de l'École polytechnique figurant dans A. Fourcy, *Histoire de l'école polytechnique*, Paris, Belin, 1987 (1<sup>re</sup> éd. 1828), ainsi qu'avec les données de la base « Famille polytechnicienne » accessible en ligne sur le site de la Bibliothèque centrale de l'École polytechnique.

<sup>16</sup> Francœur est admis peu après (en 1816) à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

<sup>17</sup> *Liste générale des membres de la Société pour l'amélioration de l'instruction primaire. 1827*, Paris, Imp. De Fain, s.d. Cette liste est annexée à l'exemplaire du tome XVIII du *Journal d'éducation* (octobre 1826-septembre 1827) disponible sur Google Books.

<sup>18</sup> Sur Auguste Michelot, voir notamment F. Vatin, *Morale industrielle et calcul économiques dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle. L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 34-35, note 82.



ENSEIGNEMENT MUTUEL.		SYLLABAIRE.		[N° 14.]	
MÉTHODE DE M. JOMARD.		VOIX ET ARTICULATIONS SIMPLES. — SYLLABES DIRECTES.			
Voyelles digrammes.					
		eu ou an in on un oi			
b		beu bou ban bin bon bun boi			
p		peu pou pan pin pon pun poi			
m		meu mou man min mon mun moi			
v		veu vou van vin von vun voi			
f		feu fou fan fin fon fun foi			
l		leu lou lan lin lon lun loi			
r		reu rou ran rin ron run roi			
j		jeu jou jan jin jon jun joi			
ch		cheu chou chan chin chon chun choi			
z		zeu zou zan zin zon zun zoi			
s		seu sou san sin son sun soi			
MONITEUR.		ÉLÈVE.			
1 <sup>re</sup> Période. — Indique sur le Tableau la syllabe MOU..., puis pose la baguette successivement sur les signes correspondants de la première colonne verticale et de la première ligne horizontale, M et OU, puis il dit : Me-OU, MOU...		— répète Me-OU, MOU...			
2 <sup>re</sup> Période. — Indique, sans énoncer, la syllabe ZIN, puis les signes Z et N...		— répond Ze-N, ZIN...			
3 <sup>re</sup> Période. — Énonce, sans indiquer, la syllabe SON...		— montre la syllabe, et dit SON			
N. B. — Le Moniteur suit la marche prescrite au bas des Tableaux de la première classe.					
UN ÉLÉMENT SIMPLE ET UN ÉLÉMENT SIMPLE.				DEUXIÈME CLASSE, IV.	

Fig. 4. Tableau 14 de la 6<sup>e</sup> édition des Nouveaux tableaux de lecture de Jomard (1849).  
Bibliothèque nationale de France.

Parmi les anciens élèves de l'École polytechnique, Jomard et Francœur sont sans nul doute ceux qui se sont le plus investis dans la SIE. Nous étudierons plus loin leur implication dans le renouvellement des méthodes d'apprentissage des savoirs élémentaires. Mais leur engagement concerne tout autant le fonctionnement de la société, au sein de laquelle ils occupent, de façon conjointe ou croisée, des responsabilités importantes. Secrétaire de la SIE dès sa création, on l'a vu, Jomard en devient le secrétaire général en 1831 puis l'un des vice-présidents et enfin le président en 1833 – il en est ensuite président honoraire, ce qui correspond à un relatif retrait des instances dirigeantes de la société. Le parcours de Francœur est assez similaire : élu en 1816 secrétaire aux côtés de Jomard, il accède à la présidence à deux reprises, en 1830 et 1834, occupant également, dans la décennie 1830, le secrétariat général, une vice-présidence ou un poste de secrétaire.

Dans ses diverses fonctions, Jomard développe une intense activité, faisant régulièrement des rapports sur la situation de l'enseignement mutuel et sur son extension, en France et à l'étranger. En 1820, par exemple, il dénombre en France environ 1300 écoles mutuelles recevant un peu plus de 150 000 élèves<sup>19</sup>. Jomard s'adonne d'ailleurs à de nombreuses études statistiques, calculant le temps moyen pour qu'un élève, via la méthode mutuelle, achève son apprentissage de la lecture (20 mois), de l'écriture (26 mois) et de calcul (34 mois)<sup>20</sup>, évaluant les besoins de l'instruction primaire<sup>21</sup> ou étudiant les relations entre le degré de scolarisation et la proportion d'illettrés parmi les condamnés<sup>22</sup>. C'est encore Jomard qui rédige le projet de loi sur l'instruction primaire présenté par la SIE au début de l'année 1831: favorable à la liberté de l'enseignement et à la tutelle exclusive des municipalités sur l'instruction primaire, le projet manifeste clairement l'hostilité des libéraux au monopole de l'Université<sup>23</sup>. Quant à Francoeur, son implication dans la SIE concerne surtout les disciplines d'enseignement, ce dernier fournissant, selon Jomard, « une longue suite de rapports lumineux sur les traités d'arithmétique, de poids et mesures, de chant et d'art musical, de dessin et de géométrie, qu'il serait bien trop long de rapporter ou de citer »<sup>24</sup>.

Cette séquence marque aussi l'inscription durable de Jomard dans les circuits officiels de l'instruction publique, tant au niveau local (Paris) qu'au niveau national. On a vu plus haut qu'il fit partie de l'éphémère commission créée sous le ministère Carnot. Dès l'été 1815, il est nommé par le préfet Chabrol de Volvic, qu'il a protégé pendant les Cent-Jours, chef du bureau d'instruction publique, commerce et arts du département de la Seine, poste qu'il occupe jusqu'en 1823. Il devient également membre, au côté d'autres responsables de la SIE, d'un conseil d'instruction primaire créé peu après par Chabrol de Volvic, afin d'arrêter « les mesures nécessaires pour étendre le bienfait de l'instruction à toutes les familles pauvres domiciliées dans l'étendue de la préfecture »<sup>25</sup> et de développer « le nouveau système d'instruction élémentaire » dans l'ensemble du département. Dans ces fonctions, Jomard est notamment chargé de trouver des lieux pour établir de nouvelles écoles. Celles-ci se multiplient d'ailleurs rapidement dans la capitale et ses environs: en 1818, il comptabilise ainsi dix-huit écoles mutuelles gratuites et trente-deux payantes couvrant l'ensemble des arrondissements de la capitale, ainsi que treize écoles dans les arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis<sup>26</sup>. Sans doute Jomard a-t-il tiré de cette expérience la matière de son *Abrégé des écoles élémentaires* (1816), sorte de guide pratique dans lequel il a réuni ce qu'il importe de connaître, du point de vue de l'organisation matérielle, pour fonder une école mutuelle<sup>27</sup>.

<sup>19</sup> E.-F. Jomard, « Rapport, fait à l'assemblée générale du 3 février 1820, sur le nombre et les progrès des écoles de France, d'après les tableaux de trimestres » *Journal d'éducation*, tome 9, n° 5, février 1820, pp. 270-275.

<sup>20</sup> E.-F. Jomard, « Rapport sur la situation comparée des écoles d'enseignement mutuel dans les départements, d'après les états adressés au conseil d'administration, pour le troisième trimestre 1818, présenté à l'assemblée générale de la Société pour l'instruction élémentaire, le 28 avril 1819 », *Journal d'éducation*, t. 8, n° 8, mai 1819, pp. 91-100, plus particulièrement p. 95.

<sup>21</sup> E.-F. Jomard, *Tableaux sommaires faisant connaître l'état et les besoins de l'instruction primaire dans le département de la Seine, suivis de remarques succinctes sur la nécessité et les moyens de procurer cette instruction à la généralité des Français*, Paris, Colas, 1828.

<sup>22</sup> E.-F. Jomard, « Rapport général sur la situation et les progrès de l'instruction élémentaire en France et à l'étranger, pendant les années 1831-1832, et sur les travaux du conseil d'administration », *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, t. 4, n° 43, juillet 1832, pp. 131-188, plus particulièrement pp. 133-135. Voir également E.-F. Jomard, *Du nombre des délits criminels comparé à l'état de l'instruction primaire*, Paris, Colas, 1827.

<sup>23</sup> [E.-F. Jomard] « Projet de loi sur l'instruction primaire. Exposé des motifs du projet, précédé de réflexions sur la législation et les ordonnances concernant l'instruction primaire », *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, t. 3, n° 25, janvier 1831, pp. 3-26.

<sup>24</sup> E.-F. Jomard, « Discours sur la vie et les travaux de Louis-Benjamin Francoeur, prononcé à l'assemblée générale de la Société pour l'instruction élémentaire », *Journal d'éducation populaire. Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, 3e série, t. 10, n° 114-115, juin juillet 1851, p. 212.

<sup>25</sup> « Extrait de l'arrêté de M. le conseiller d'État préfet de la Seine, portant formation d'un conseil d'instruction primaire », *Journal d'éducation*, t. 1, pp. 132-133.

<sup>26</sup> E.-F. Jomard, « Tableau des écoles d'enseignement mutuel établies dans le département de la Seine, au 1er novembre 1818, et résultats numériques des progrès des élèves; précédés de quelques réflexions sur la propagation de cette méthode », *Journal d'éducation*, t. 8, n° 8, mai 1819, pp. 51-67.

<sup>27</sup> E.-F. Jomard, *Abrégé de la méthode des écoles élémentaires ou Recueil pratique de ce qu'il y a de plus essentiel à connaître pour établir et diriger des écoles élémentaires selon la nouvelle méthode d'enseignement mutuel et simultané*, Paris, Colas, 1816, p. iii.



Enfin, à partir de 1828, Jomard est membre d'une commission d'examen des livres élémentaires dépendant du ministère de l'Instruction publique, dont la mission est de juger et de classer selon leur valeur les manuels scolaires composés pour les écoles primaires<sup>28</sup>. Se chargeant plus particulièrement d'examiner les manuels de géographie et de lecture<sup>29</sup>, il y retrouve notamment Gérando qui la préside entre 1831 et 1840. Des travaux de cette commission sont issus la liste officielle, régulièrement mise à jour sous la monarchie de Juillet, des ouvrages autorisés par le ministère dans les écoles primaires<sup>30</sup>.

## JOMARD, FRANCOEUR ET L'APPRENTISSAGE DES SAVOIRS ÉLÉMENTAIRES

Si Jomard s'implique, de par ses fonctions publiques et associatives, dans le développement de l'instruction primaire en promouvant l'enseignement mutuel, son action ne se limite pas, toutefois, à une extension seulement quantitative de ce nouveau mode d'instruction. Il s'intéresse également, tout comme son camarade Francoeur, aux aspects qualitatifs de l'enseignement, notamment à ses contenus et à ses méthodes. C'est ainsi qu'en 1819, les deux hommes prennent part à la création de la Société des méthodes d'enseignement, sorte de filiale de la SIE dont le but est « le perfectionnement des moyens de communiquer et d'enseigner les connaissances utiles »<sup>31</sup> : il s'agit de déterminer les meilleures méthodes pour dispenser les diverses matières d'enseignement – le latin, les langues vivantes, la grammaire, les sciences, sont ainsi concernés<sup>32</sup>. Surtout, dans les premières années de la Restauration, Jomard et Francoeur s'attachent à concevoir, sous l'égide de la SIE, des méthodes d'apprentissage des savoirs élémentaires – lire, écrire, compter, mais aussi dessiner – pour les écoles mutuelles. Ce faisant, ils inaugurent une nouvelle génération d'ouvrages et de matériel pédagogique conçus spécialement pour ce mode d'enseignement.

Jomard est ainsi l'auteur, en 1816, d'une méthode de lecture réalisée en collaboration avec Alexandre Choron, déjà cité, qui avait publié en 1802 une méthode pour apprendre à lire et à écrire<sup>33</sup>, et l'abbé Gaultier, un pédagogue qui avait développé une méthode d'enseignement sous le nom de « jeux instructifs » et s'était rendu à Londres pour étudier les méthodes anglaises. Conçue pour l'école normale élémentaire de Paris, où Choron a été nommé comme enseignant<sup>34</sup>, elle a notamment pour caractéristique de rompre avec la méthode traditionnelle d'épellation (au lieu de dire b-o-n = bon, on dit b-on = bon)<sup>35</sup>. Jomard fait également paraître, en 1821-1822, une *Arithmétique élémentaire*, destinée à pallier les faiblesses constatées de la méthode d'arithmétique de Lancaster : celle-ci est en effet accusée de « faire contracter aux enfants une simple habitude routinière et mécanique » au lieu de servir « à fortifier leur attention et à les former au raisonnement »<sup>36</sup>. Dans l'intervalle, il a mis au point avec Francoeur et Lasteyrie, au sein d'une « commission de calligraphie » de la SIE, les principes qui doivent guider l'apprentissage de l'écriture dans les écoles mutuelles – une écriture voulue « nationale » –, afin de remplacer les modèles anglais<sup>37</sup>.

<sup>28</sup> Créée en décembre 1828, la commission cesse d'exister en juillet 1830. Elle est rétablie en 1831. Voir A. Choppin, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. I. De la Révolution à 1939 », *Histoire de l'éducation*, n° 29, janvier 1986, pp. 21-58.

<sup>29</sup> Arch. nat., F/17/1547 à 1554. Commissions d'examen des livres élémentaires. Procès-verbaux des séances des commissions, 1829-1846.

<sup>30</sup> Voir par exemple la *Liste des ouvrages dont l'usage a été et demeure autorisé dans les établissements d'instruction primaire, continuée jusqu'au 6 octobre 1837, avec l'indication des formats et des prix*, Paris, Hachette, 1837.

<sup>31</sup> J.-B. Perrier, « Rapport sur le concours ouvert par la Société des méthodes, pour la solution de cette question : Quelle est la meilleure méthode d'enseignement d'une branche quelconque des connaissances ? », *Journal d'éducation*, t. 13, n° 6, mars 1822, p. 278. Voir également « Société des méthodes d'enseignement », *Journal d'éducation*, t. 7, n° 6, mars 1819, p. 382.

<sup>32</sup> Sur la Société des méthodes d'enseignement, voir F. Jacquet-Francillon, *Naissances de l'école du peuple*, op. cit., pp. 133-137. À la fin des années 1820, cette société publie un bulletin inséré dans le *Journal d'éducation et d'instruction pour les personnes des deux sexes* dont le comité de rédaction comprend Francoeur, mais pas Jomard.

<sup>33</sup> A. Choron, *Méthode prompte et facile pour apprendre en même temps à lire, à écrire, à suivre l'orthographe et à bien prononcer*, Paris, Bernard, an X.

<sup>34</sup> « Extrait de l'arrêté de M. le conseiller d'État préfet de la Seine... », art. cit.

<sup>35</sup> *Tableaux élémentaires de lecture*, Paris, Colas, 1816.

<sup>36</sup> « Rapports faits à la Société pour l'instruction élémentaire, dans sa séance du 28 février 1818 », *Journal d'éducation*, t. 5, n° 5, février 1818, p. 272.

<sup>37</sup> L.-B. Francoeur, « Rapport sur l'écriture cursive, au nom de la commission de calligraphie, le 30 avril 1817 », *Journal d'éducation*, t. 5, n° 4, janvier 1818, pp. 181-187 ; E.-F. Jomard, « Deuxième rapport à la Société pour l'enseignement élémentaire, au nom de la commission de calligraphie », *Journal d'éducation*, t. 5, n° 4, janvier 1818, pp. 187-189.

De son côté, Francoeur publie en 1819, sous le titre *Le dessin linéaire d'après la méthode de l'enseignement mutuel*, une méthode de dessin basée sur le dessin à main levée des figures géométriques<sup>38</sup>. Élaborée à la demande du duc Decazes, alors ministre de l'Intérieur, sa méthode rompt avec les modalités traditionnelles d'enseignement et d'apprentissage du dessin, inspirées de pratiques académiques. Elle marque aussi la volonté des acteurs de l'enseignement mutuel d'élargir le nombre des matières de l'instruction primaire au-delà du traditionnel « lire, écrire, compter » : outre le dessin, des matières comme le chant, la gymnastique, la géographie ou la grammaire font ainsi leur apparition dans les écoles primaires *via* l'enseignement mutuel. Le dessin linéaire n'en apparaît pas moins comme un savoir élémentaire à part entière, au même titre que la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Présentant la méthode de Francoeur à la Société d'encouragement, Jomard déclare ainsi : « L'utilité que l'industrie en peut retirer un jour est si grande et si visible, qu'il serait superflu d'y insister. Ce n'est pas sans raison qu'on a regardé ce résultat comme aussi précieux pour le peuple, que la connaissance de la lecture et de l'écriture »<sup>39</sup>.

Les méthodes de Jomard et Francoeur ne sont pas des méthodes « ordinaires », au sens où elles se conforment aux canons pédagogiques de l'enseignement mutuel et à ses contraintes. Dans les écoles mutuelles, outre le fait que l'enseignement est confié à des moniteurs chargés de petits groupes de 8 à 10 enfants, les élèves sont répartis en huit degrés ou « classes » selon leur niveau d'acquisition, et l'enseignement se fait au moyen de « tableaux », sortes d'affiches imprimées fixées au mur ou sur des panneaux mobile, plutôt qu'au moyen de manuels. Aussi les méthodes conçues par Jomard et Francoeur se matérialisent-elles sous la forme d'une série de « tableaux » répondant à cette organisation pédagogique particulière. La méthode de lecture élaborée par Jomard et ses collaborateurs comprend ainsi 125 tableaux : 40 tableaux pour le syllabaire (dont 10 tableaux pour la première classe, celle des débutants, 13 pour les trois classes suivantes, etc.) et 85 tableaux pour les leçons de lecture proprement dites, destinés aux quatre classes supérieures. De même, son *Arithmétique élémentaire* est composée de 88 tableaux, depuis la notion de nombre (tableaux n° 1 et 2) jusqu'à la règle de fausse position (tableau n° 88). Ceux-ci sont complétés par un *Manuel explicatif pour servir à l'intelligence des tableaux et pour en diriger l'emploi*, destiné aux maîtres<sup>40</sup>. Le *Dessin linéaire* de Francoeur ne comprend quant à lui que 5 tableaux représentant les diverses figures à dessiner, annexés à un manuel également destiné aux instituteurs. Autre spécificité, autre contrainte : l'apprentissage en parallèle de la lecture, de l'écriture et du calcul (contrairement à une tradition bien établie à l'époque qui veut que l'on apprenne d'abord à lire, puis à écrire et enfin à compter) impose d'harmoniser les temps d'apprentissage dans chacune de ces matières. Pour Jomard, notamment, il importe que la durée totale du cursus d'arithmétique n'excède pas celle des cursus de lecture et d'écriture, faute de quoi les élèves quitteraient l'école dès qu'ils savent lire et écrire<sup>41</sup>.

À cet ensemble de contraintes matérielles vient s'ajouter une exigence de nature épistémologique : l'enseignement doit suivre une marche progressive et graduée, aller du simple au complexe, du facile au difficile. Le baron de Gérando, qui fit des cours de pédagogie aux élèves instituteurs de l'école normale élémentaire de Paris, caractérise ainsi la « méthode » qui doit prévaloir dans l'instruction primaire : « La méthode devra être simple et facile ; pour cela il faudra qu'elle n'exige point de trop grands pas, et qu'elle multiplie suffisamment les intermédiaires, les points de repos ; il faudra qu'elle n'offre jamais à la fois des détails trop compliqués [...]. Semblable au sentier qui gravit au sommet des monts, elle devra suivre quelquefois des sinuosités et des circuits, pour conduire l'esprit à des sommités trop ardues pour qu'il puisse y atteindre directement »<sup>42</sup>.

<sup>38</sup> L.-B. Francoeur, *Le dessin linéaire d'après la méthode de l'enseignement mutuel*, Paris, Colas, 1819. Sur la méthode de Francoeur et l'introduction du dessin linéaire dans la première moitié du XIXe siècle, voir R. d'Enfert, *L'enseignement du dessin en France. Figure humaine et dessin géométrique (1750-1850)*, Paris, Berlin, 2003.

<sup>39</sup> E.-F. Jomard, « Rapport sur un ouvrage de M. Francoeur, intitulé : Le dessin linéaire, d'après la méthode d'enseignement mutuel », *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale* t. 19, n° 187, janvier 1820, p. 21.

<sup>40</sup> E.-F. Jomard, *Arithmétique élémentaire ou Tableaux d'arithmétique composés selon les principes et assujettis aux procédés de l'enseignement mutuel. Manuel explicatif pour servir à l'intelligence des tableaux et pour en diriger l'emploi*, Paris, Colas, 1822.

<sup>41</sup> E.-F. Jomard, « Rapport sur la situation comparée des écoles d'enseignement mutuel... », art. cit. p. 95.

<sup>42</sup> J.-M. de Gérando, *Cours normal des instituteurs primaires, ou directions relatives à l'éducation physique, morale et intellectuelle dans les écoles primaires*, Paris, Renouard, 1832, p. 170.

Jomard écrit de même: « Le secret de la méthode est dans la composition des tableaux, dans la gradation des difficultés, dans la classification des élèves, dans la transmission continue de notions partielles, peu étendues, simples et familières, que tout élève acquiert promptement et sans peine »<sup>43</sup>. Cette exigence de progressivité, qui ressortit du principe de décomposition/recomposition cher à Condillac puis aux Idéologues du tournant des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles<sup>44</sup>, se retrouve dans l'organisation même des méthodes conçues par nos polytechniciens. Suivant la méthode de lecture de Jomard et consorts (dont le syllabaire reprend les conceptions de Choron), on prononce d'abord les lettres dans la première classe, puis les syllabes de deux lettres dans la deuxième classe et celles de trois lettres dans la troisième classe, etc., avant de lire, à partir de la cinquième classe, des mots eux-mêmes rangés par ordre de complexité croissante. De même, le *Dessin linéaire* de Francœur fait dessiner d'abord des lignes droites et des figures rectilignes, puis des lignes courbes et des figures curvilignes, pour aboutir enfin au tracé des moulures et des ordres d'architecture, qui combinent les différentes formes préalablement étudiées. « Des figures de géométrie ont été disposées dans l'ordre de la difficulté du tracé, plutôt que selon celui des théorèmes », précise son auteur<sup>45</sup>. L'*Arithmétique pratique* de Jomard suit également ce principe de progressivité, d'ailleurs souligné par Marc-Antoine Jullien dans le *Journal d'éducation*. Selon ce dernier, Jomard « est parvenu à faire enseigner les éléments de la science des nombres et ses principales règles, d'une manière simple, facile, graduelle et intuitive »<sup>46</sup>.

Plus que Francœur, dont le *Dessin linéaire* ne sera jamais totalement conforme aux conceptions orthodoxes de l'enseignement mutuel malgré plusieurs rééditions, Jomard a pleinement conscience de la contrainte éditoriale induite sur la programmation des apprentissages par cette exigence de progressivité comme par les spécificités pédagogiques de l'enseignement mutuel. Dans la mesure où tous les élèves d'une même école, quelle que soit la « classe » à laquelle ils appartiennent, étudient au même moment la même discipline, l'ensemble des connaissances à acquérir au cours de la scolarité doit être ordonné et réparti de façon strictement équivalente entre les divers degrés. Jomard résume ainsi la situation: « La difficulté se réduira à diviser par tableaux méthodiques les séries de propositions qu'on veut enseigner. Seulement la division des classes doit être établie d'après le principe fondamental de la progression par degrés égaux »<sup>47</sup>. De même, les apprentissages au sein d'un même degré doivent être agencés de telle sorte que « chaque tableau doit faire un tout parfaitement complet »<sup>48</sup>: « l'ordre [des tableaux] ne peut être interverti, sous peine d'interrompre la chaîne des opérations ou des idées »<sup>49</sup>. À cela s'ajoutent des considérations pratiques, comme le fait de tenir les élèves en constante activité par des exercices très précisément réglés, dans le temps comme dans l'espace (document II).

<sup>43</sup> E.-F. Jomard, *Arithmétique élémentaire [...]. Manuel explicatif...*, op. cit., pp. 5-6.

<sup>44</sup> Sur ce point, voir F. Jacquet-Francillon, *Naissances de l'école du peuple*, op. cit., pp. 124-125.

<sup>45</sup> L.-B. Francœur, « Rapport à la Société d'instruction élémentaire, sur l'enseignement du dessin », *Journal d'éducation*, t. 6, n° 10, juillet 1818, p. 207.

<sup>46</sup> M.-A. Jullien, « Rapport sur les livres élémentaires », *Journal d'éducation*, t. 14, n° 7, avril 1822, p. 353.

<sup>47</sup> E.-F. Jomard, *Abrégé...*, op. cit., p. xxv.

<sup>48</sup> E.-F. Jomard, *Arithmétique élémentaire [...]. Manuel explicatif*, op. cit., p. 10.

<sup>49</sup> *Ibid.*



## Document II

### La programmation des exercices d'arithmétique selon la méthode de Jomard

- 
- « 1° Supposons les enfants dans les bancs, en classe d'arithmétique; le moniteur de la 8<sup>e</sup> classe commence la dictée. Il dicte un problème et la solution par parties;
- 2° Pendant que la 8<sup>e</sup> classe écrit le problème, le moniteur de la 7<sup>e</sup> dicte une fraction, également par parties;
- 3° Pendant que les élèves de la 7<sup>e</sup> classe posent la fraction, le moniteur de la 6<sup>e</sup> dicte une division par parties;
- 4° Les élèves de la 6<sup>e</sup> classe posent la règle; pendant ce temps, le moniteur de la 5<sup>e</sup> dicte une multiplication, suivant le même mode;
- 5° Pendant que les élèves de la 5<sup>e</sup> posent la règle, le moniteur de la 4<sup>e</sup> dicte une soustraction;
- 6° Les élèves de la 4<sup>e</sup> classe posent la soustraction et pendant ce temps le moniteur de la 3<sup>e</sup> dicte une addition;
- 7° Les élèves de la 3<sup>e</sup> classe posent l'addition, et le moniteur de la 2<sup>e</sup> dicte un exemple de numération;
- 8° Pendant que les élèves de la 2<sup>e</sup> posent l'exemple dicté, le moniteur de la 1<sup>re</sup> dicte un exemple du tracé des chiffres, et les élèves du second banc écrivent les chiffres sur l'ardoise. Pendant tout le temps qui s'est écoulé, les élèves du 1<sup>er</sup> banc de la 1<sup>re</sup> classe ont tracé des chiffres sur le sable, au commandement du moniteur en copiant le tableau placé sous leurs yeux, ainsi qu'ils copient l'alphabet dans la 1<sup>re</sup> classe d'écriture ».
- 

Source : E.-F. Jomard, *Arithmétique élémentaire Arithmétique élémentaire ou Tableaux d'arithmétique composés selon les principes et assujettis aux procédés de l'enseignement mutuel. Manuel explicatif pour servir à l'intelligence des tableaux et pour en diriger l'emploi*, Paris, Colas, 1822, p. 16.

Il convient ici souligner la vision foncièrement mécaniste de l'enseignement mutuel qui prévaut chez Jomard. Le fait que ce dernier évoque, à l'issue de son voyage en Angleterre, les « écoles sans maîtres » après les bateaux « sans voile et sans rame », les chariots « sans chevaux et sans guides » et les rabots « qui travaillent d'eux-mêmes, sans charpentiers ni menuisiers »<sup>50</sup>, n'est pas anodin. De fait, dans ses écrits, Jomard compare à plusieurs reprises la méthode mutuelle à une machine, avec ses rouages et ses ressorts, dont le maître n'est qu'un simple opérateur : « c'est un mécanisme, dont on ne saurait supprimer le plus petit rouage sans le détruire où l'arrêter »<sup>51</sup>; « une fois l'école disposée et garnie de tout le mobilier qui lui est nécessaire, il ne s'agira plus que d'introduire les élèves et le maître, et de mettre ensuite en mouvement tous les ressorts de cette espèce de mécanisme, au moyen des nouvelles pratiques »<sup>52</sup>. Et, parlant de l'arithmétique : « c'est comme un rouage qui doit être adapté aux autres sans rien troubler, et dont l'engrenage est commandé par le plan de la machine »<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup> E.-F. Jomard, « Description d'une règle à calculer... », art. cit., p. 181.

<sup>51</sup> E.-F. Jomard, *Abrégé...*, op. cit., p. xj.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>53</sup> E.-F. Jomard, *Arithmétique élémentaire [...]. Manuel explicatif*, op. cit., p. 6.

Cette vision mécaniste n'est toutefois pas le propre de Jomard. Présentant en mai 1815 l'enseignement mutuel à la Société d'encouragement, le comte de Laborde compare le bourdonnement produit par l'activité des élèves dans les écoles mutuelles anglaises au bruit des machines dans les filatures de coton<sup>54</sup>. De même, un poème exaltant les mérites de l'enseignement mutuel évoque cet aspect de façon ironique, devançant ainsi la critique :

« Ce système, dit l'un, né de l'anglomanie,  
Contraste horriblement avec notre génie.  
Là, tout est mécanisme et nos tristes enfants  
Semblent une machine, au milieu de leurs bancs ;  
Leur discipline absurde, et sans doute funeste,  
Règle même les pas, l'attitude ou le geste :  
On peut, dès aujourd'hui, prophétiser le sort  
De ce peuple automate ainsi mu par ressort »<sup>55</sup>.

Dans quelle mesure les méthodes de Jomard et Francœur, spécialement conçues pour l'enseignement mutuel, furent-elles utilisées dans les classes ? S'il est difficile de faire une évaluation globale, on dispose néanmoins de quelques indices attestant de leur diffusion et de leur emploi sur le terrain. Les rééditions constituent un premier indice. Ainsi, Jomard publie en 1835, sous le titre *Nouveaux tableaux de lecture*, une version « complétée et perfectionnée »<sup>56</sup> de l'édition de 1816, qui fera ensuite l'objet de plusieurs réimpressions (sixième édition en 1849). De son côté, Francœur remanie – et amplifie – son *Dessin linéaire* en 1827 puis une nouvelle fois en 1832 (quatrième édition en 1839), en augmentant progressivement le nombre de tableaux<sup>57</sup>. En revanche, l'*Arithmétique* de Jomard ne semble avoir fait l'objet d'aucune réédition et, contrairement aux ouvrages précités, elle ne figure pas dans la liste des ouvrages autorisés par le ministère dans les écoles primaires au cours de la période, malgré le jugement positif qui en est fait par la commission d'examen : « Dans l'exposé des opérations, l'auteur procède toujours du connu à l'inconnu, par une gradation très sensible et très bien raisonnée. Ouvrage excellent »<sup>58</sup>.

Quant à l'utilisation effective de ces méthodes, si la pénétration du dessin linéaire dans les écoles mutuelles, et plus généralement dans l'enseignement primaire et même au-delà, à partir des années 1820, notamment dans les grandes villes, est avérée – il faut cependant avoir à l'esprit que cet enseignement concerne généralement les grands élèves et plutôt les garçons que les filles –, on est moins renseigné, en revanche, en ce qui concerne l'adoption par les maîtres des tableaux de lecture et d'arithmétique de Jomard. Selon Michel Chalopin, qui se fonde sur des inventaires d'écoles mutuelles bretonnes vers 1820, « il ne fait guère de doute que les tableaux de lecture sont largement diffusés dans les écoles mutuelles »<sup>59</sup>. À Paris, sous la monarchie de Juillet, l'*Arithmétique* de Jomard est en vigueur dans les écoles mutuelles de garçons et de filles<sup>60</sup>.

<sup>54</sup> A. de Laborde, « Rapport lu à la séance générale de la Société d'encouragement, le 11 mai 1815, sur les écoles primaires établies en Angleterre, d'après la méthode de MM. Bell et Lancaster », *Journal d'éducation*, t. 1, n° 1, octobre 1815, pp. 12-13.

<sup>55</sup> « Épitre à une mère, sur les écoles d'enseignement mutuel », *Journal d'éducation*, t. 5, n° 3, décembre 1817, p. 172. Ce poème est signalé par F. Jacquet-Francillon, *Naissances de l'école du peuple*, op. cit., p. 128.

<sup>56</sup> E.-F. Jomard, *Nouveaux tableaux de lecture, assujettis aux systèmes et aux procédés de l'enseignement mutuel ; spécialement composé pour les écoles dans lesquelles on suit cette méthode, et applicable aux autres modes d'enseignement*, Paris, Colas, 1849.

<sup>57</sup> Cf. R. d'Enfert, *L'enseignement du dessin en France*, op. cit. Dans les années 1820, l'ouvrage de Francœur est traduit en anglais, tant en Angleterre qu'aux États-Unis, et en portugais (Brésil) : *Lineal drawing and introduction to geometry, as taught in the Lancastrian schools of France ; translated from the French of M. L. B. Francœur*, London, Harvey and Darton, 1824 ; William B. Fowle, *An introduction to linear drawing. Translated from the French of M. Francœur, and adapted to the use of schools in the United States*, Boston, Cummings, Hilliard and Co, 1825 ; A. F. de P. de Holanda Cavalcanti Albuquerque, *Princípios do Desenho Linear compreendendo os de Geometria Prática pelo método do ensino mútuo. Extraídos de L. B. Francœur*, Rio de Janeiro, Imperial Typographia de P. Plancher-Seignot, 1829.

<sup>58</sup> Arch. nat., F/17/2783. Tableau résumé des travaux de la commission de révision des livres destinés à l'enseignement primaire, 1831 et suiv.

<sup>59</sup> M. Chalopin, *L'enseignement mutuel en Bretagne*, op. cit., pp. 94-95.

<sup>60</sup> H. Boulay de la Meurthe, « Rapport sommaire et général sur les travaux de la commission des livres et des méthodes, fait par M. H. Boulay de la Meurthe, président de cette commission, au comité central, dans sa séance du 20 août 1836 », *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, t. 8, n° 91-92, juillet août 1836, pp. 259-276. Le *Dessin linéaire* de Francœur est adopté dans les écoles de garçons seulement, concurremment avec les tableaux de Lepage.

En revanche, sa méthode de lecture est supplantée par celle Michel-Auguste Peigné<sup>61</sup>, adoptée au début des années 1830 par la Société pour l'instruction élémentaire et introduite dans les écoles parisiennes<sup>62</sup>. Pour pallier certains inconvénients de la méthode Peigné, ses *Nouveaux tableaux de lecture* sont bien expérimentés à partir de 1836 dans les écoles mutuelles de filles de la capitale avant d'y être définitivement adoptés en 1843, mais c'est un ouvrage concurrent, composé par un instituteur communal<sup>63</sup>, qui est choisi pour les écoles de garçons<sup>64</sup>.

En fait, ces publications qui pouvaient paraître pionnières dans les premières années de la Restauration souffrent du manque de soutien à l'enseignement mutuel sous la monarchie de Juillet et de la concurrence engendrée par l'explosion de l'édition scolaire. « Chaque année voit éclore quelque nouveau travail qui a pour objet l'enseignement de la lecture », peut-on lire dans la *Revue française* en 1830<sup>65</sup>. Paraissent alors de nombreuses méthodes de lecture, dont les titres traduisent un double souci d'originalité et de scientificité : *Autobaxie*, *Statilégie*, *Tachylégie*, *Citolégie*, *Ortholégie*, etc.<sup>66</sup> La concurrence sévit même au sein de la Société pour l'instruction élémentaire, où deux camarades polytechniciens de Jomard, Durivau et Michelot, publient chacun une méthode de lecture dans la décennie 1830<sup>67</sup>. Le *Dessin linéaire* de Francoeur est confronté à une situation analogue : entre 1830 et 1850, plus de 80 manuels de dessin linéaire, sans compter les rééditions, sont publiés par une soixantaine d'auteurs<sup>68</sup>. Dans ce dernier cas, les chiffres traduisent surtout l'importance grandissante prise par le dessin linéaire dans les cursus scolaires au cours de la période.

Pour ce qui concerne l'instruction populaire, l'œuvre didactique de Jomard et de Francoeur ne se limite aux méthodes d'apprentissage des savoirs élémentaires. En 1832, Jomard participe à la *Bibliothèque populaire*, une collection visant à mettre l'instruction « à la portée de toutes les classes et de toutes les intelligences » et dont il est l'un des fondateurs, en publiant une *Géographie de la France*<sup>69</sup>. De son côté, Francoeur fait paraître, en 1833 et 1845 respectivement, *des Éléments de technologie* ainsi qu'un traité d'arithmétique commerciale, deux ouvrages qui seront autorisés dans les écoles normales d'instituteurs et les écoles primaires supérieures<sup>70</sup>. Il n'empêche. Leur implication dans la Société pour l'instruction élémentaire comme dans l'élaboration de méthodes pour apprendre à lire, écrire, compter, mais aussi dessiner, témoigne de leur attachement au développement de l'instruction primaire et de l'enseignement des savoirs de base. Pour Jomard notamment, l'apprentissage généralisé de la lecture, de l'écriture et du calcul est le préalable obligé à l'éducation scientifique du peuple :

« On a dans ces derniers temps, avec grande raison, insisté sur l'utilité de l'enseignement des éléments des sciences physiques et mathématiques à la classe ouvrière. C'est de là que dépend l'avancement de l'industrie et de l'agriculture, qui, malgré tous leurs progrès, sont encore arriérées chez nous sous plusieurs rapports. Ce n'est que par la possession de ces notions élémentaires que les ouvriers perfectionneront leurs procédés, leurs moyens, leurs instruments, leurs produits, et pourront devenir d'habiles contremaîtres et de bons chefs d'ateliers. Mais comment arriver à ce résultat, quand la masse de la population est encore si ignorante.

<sup>61</sup> M.-A. Peigné, *Méthode de lecture applicable à tous les modes d'enseignement*, Paris, Armand-Aubrée, 1831. Cet ouvrage fait l'objet de nombreuses rééditions jusqu'en 1892.

<sup>62</sup> L.-B. Francoeur, « Rapport général », *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, t. 5, n° 53, mai 1833, pp. 159 et 163.

<sup>63</sup> A. Lefèvre, *Manuel des leçons méthodiques de lecture graduée, applicables à tous les modes d'enseignement*, Paris, Chamerot, 1838.

<sup>64</sup> H. Boulay de la Meurthe, « Rapport sommaire et général sur les travaux de la commission des livres et des méthodes, fait par M. Boulay de la Meurthe, président de cette commission, au comité central dans sa séance du 25 août 1843 », *Journal d'éducation populaire. Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, 3<sup>e</sup> série, t. 2, n° 21-22, septembre octobre 1843, pp. 307-379, plus particulièrement p. 330.

<sup>65</sup> *Revue française*, n° 16, juillet 1830, p. 205.

<sup>66</sup> A.-M. Chartier, *L'école et la lecture obligatoire. Histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Paris, Retz, 2007, p. 114.

<sup>67</sup> E.-P.-H. Durivau, *Instruction théorique et pratique et théorique, ou Guide des maîtres pour la lecture élémentaire, suivant une nouvelle méthode de décomposition*, Paris, Arthus-Bertrand, 1830 ; L. Lamotte, A. Meissas, A. Michelot, J.-B. Perrier, *Méthode de lecture sans épellation, à l'usage des écoles primaires, des écoles d'adultes, de régiments et de vaisseaux*, Paris, Hachette, 1832.

<sup>68</sup> D'après le catalogue en ligne de la Bibliothèque nationale de France.

<sup>69</sup> E.-F. Jomard, V. Parisot, *Géographie de la France*, Paris, 1832.

<sup>70</sup> L.-B. Francoeur, *Éléments de technologie, ou Description des procédés des arts et de l'économie domestique, pour préparer, façonner et finir les objets à l'usage de l'homme*, Paris, Colas, 1833 ; *Traité d'arithmétique appliquée à la banque, au commerce, à l'industrie, etc., recueil de méthodes propres à résoudre les problèmes et à abrégier les calculs numériques*, Paris, Bachelier, 1845.



Comment, sans l'art de lire et d'écrire, pourrait-elle, non pas comprendre un seul mot des arts chimiques et mécaniques, mais seulement en sentir l'avantage et consentir à se livrer à des études pénibles? Quoi! Quinze millions de Français et plus peut-être, ne savent pas faire les deux premières règles de l'arithmétique, et l'on se flatterait de propager parmi eux les premiers principes de la mécanique et de la géométrie! La base de cette amélioration est évidemment l'instruction primaire rendue plus générale ou même universelle »<sup>71</sup>.

\* \* \*

L'action de Jomard et de ses camarades polytechniciens en faveur de l'instruction populaire s'est donc déployée dans deux directions complémentaires. L'une est de nature institutionnelle: elle a pour ambition de généraliser et de rendre plus efficace l'instruction des enfants du peuple en développant le système d'enseignement mutuel. L'autre, qui en est le corollaire, est de nature disciplinaire: elle consiste à élaborer des méthodes d'apprentissage des savoirs élémentaires – lire, écrire, calculer, dessiner – appropriées au mode mutuel, à ses canons et à ses contraintes. Certes, leur action ne s'est pas exercée de façon isolée. Elle s'inscrit dans un mouvement plus général, favorable à l'instruction du peuple, qui prend corps avec la chute de l'Empire. On peut alors se demander ce qui a poussé ces polytechniciens à participer si activement à l'aventure de l'enseignement mutuel. Leur implication dans la Société pour l'instruction élémentaire en 1815 ne visait-elle pas, au moins en partie, à accroître leur notoriété afin de conforter des positions acquises sous l'Empire (Jomard est depuis 1807 commissaire du gouvernement près la Commission d'Égypte) ou au contraire compenser des positions perdues (Francœur perd son poste d'examineur à l'École polytechnique en 1815) du fait du changement de régime? On peut en effet penser que le militantisme pédagogique de Jomard et de Francœur, auteurs prolifiques mais qui peinent à trouver leur place au sein de l'élite savante, permet à ces derniers de s'affirmer au sein de la famille polytechnicienne et de s'insérer dans de nouveaux réseaux de sociabilités élitaires, tel celui des philanthropes, s'assurant ainsi une plus grande visibilité et une meilleure reconnaissance sociale.

Une chose est sûre, Jomard et Francœur ont particulièrement marqué l'histoire de la Société pour l'instruction élémentaire, au point qu'ils figurent en médaillon sur la façade de l'immeuble que celle-ci fit ériger en 1880 au n° 14 de la rue du Fouarre (actuel n° 6), dans le cinquième arrondissement de Paris. Les deux hommes sont aussi restés durablement dans la mémoire éducative, chacun faisant l'objet d'une notice biographique dans ce « lieu de mémoire » de l'école républicaine qu'est le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson<sup>72</sup>. Tandis que Francœur y est présenté comme l'inventeur d'une méthode, le dessin linéaire, qui « contribua puissamment à vulgariser en France la pratique du dessin scolaire »<sup>73</sup>, Jomard est dépeint en « digne apôtre de l'éducation populaire », représentant de « cette forte génération qui, au lendemain des désastres de 1814 et de 1815, s'appliqua à relever la France par la diffusion de l'instruction primaire »<sup>74</sup>. On retrouve bien là les deux volets – institutionnel et disciplinaire – de leur engagement en faveur de l'instruction élémentaire.



<sup>71</sup> E.-F. Jomard, « Remarques succinctes sur la nécessité et les moyens de procurer l'instruction primaire à la généralité des Français », *Journal d'éducation*, t. 19, n° 12, septembre 1828, pp. 356-357. Voir également E.-F. Jomard, « Extrait d'une lettre adressée à M. Herpin [...] relativement au meilleur mode d'enseignement de la lecture », *Journal d'éducation populaire. Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*, 3<sup>e</sup> série, t. 11, n° 121, janvier 1852, pp. 12-16.

<sup>72</sup> P. Nora, « Le « Dictionnaire de pédagogie » de Ferdinand Buisson, cathédrale de l'école primaire », dans P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire. Tome I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 353-378.

<sup>73</sup> Article « Francœur », dans F. Buisson (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1887, 1<sup>re</sup> partie, t. 1, pp. 1099-1110.

<sup>74</sup> Article « Jomard », dans F. Buisson (dir.), *Dictionnaire de pédagogie...*, *op. cit.*, t. 2, pp. 1428-1429. Cette notice, comme celle sur Francœur, est reprise dans la seconde édition du dictionnaire (1911). Plus récemment, Jomard a fait l'objet d'une notice dans C. Nique, C. Lelièvre, *Bâtisseurs d'école. Histoire biographique de l'enseignement en France*, Paris, Nathan, 1994, p. 262.